

ARTS ET LITTÉRATURE EN ASIE CENTRALE (1950-2021)

Xavier HALLEZ

Chercheur à l'Institut Français d'Etudes sur l'Asie Centrale (Bichkek, Kirghizstan)

L'objet de ce séminaire est d'explorer les relations entre les arts, la littérature et les politiques culturelles soviétiques et post-soviétiques dans une perspective pluridisciplinaire. Il interrogera la perception du rapport entre la citoyenneté soviétique et la nationalité dans les républiques centrasiatiques de 1950 à 1991, puis les reformulations de ces relations à un territoire nationalisé et patrimonialisé à la suite des indépendances. Il est question d'observer les relations complexes entre les représentations culturelles et les pratiques politiques, les modes populaires d'action politique et l'imaginaire politique. Le propos sera d'articuler la construction des identités centrasiatiques et la création ou la préservation d'une culture dite nationale et de ses contradictions ou contradicteurs.

Le séminaire vise à comprendre les dynamiques de changement et d'évolution des acteurs, des modalités d'intervention et des sujets portés. Il s'agira d'analyser les différentes phases de l'invention d'une tradition et d'un territoire patrimonialisé qui furent marquées à la fois par une résistance ou une contestation de la politique et de l'idéologie étatique et par des formes d'intégration, de collaboration et d'influences mutuelles, sans oublier les perspectives individuelles de carrières professionnelles.

Une attention sera portée également aux allers-retours entre les discours officiels et contestataires ou critiques. Des nombreux thèmes sont développés par le pouvoir, puis investis par certains milieux ou inversement (préservation du patrimoine, écologie...). L'idée est de comprendre les dynamiques internes aux sociétés centrasiatiques à des échelles variables, en retraçant la constitution des réseaux, leur évolution et leurs interconnexions et en incluant aussi les liens transnationaux. En contrepoint d'une supposée permanence de formes dites traditionnelles dans ces sociétés, l'objectif est de montrer la dynamique des choix réalisés pour représenter l'identité et la culture nationale et les processus de transmission ou de transformation de ces choix.

Deux thèmes essentiels seront discutés, la mémoire et le patrimoine. A la période soviétique comme après les indépendances, les cinq républiques d'Asie centrale ont été marquées par la volonté de légitimation d'une identité nationale attachée à un territoire donné et fondée sur des événements et des « mémoires » communes. C'est à travers les narrations que l'identité d'un pays, d'un peuple, ou d'un individu se construit avec ses oublis et ses remémorations. Il s'agira de suivre ces événements remémorés et les discours qui les intègrent : percevoir la continuité et les nouveaux moments qui s'ajoutent tout en relevant les échelles de valeurs entre ces événements et ceux qui sont tus. Tout au long de la période, nous pouvons observer des orientations modernistes, libérales ou postcoloniales.

Le deuxième thème repose sur la question de savoir quels sont les éléments qui font patrimoine ? Dans les années 1960, s'aiguise un sentiment d'une perte du patrimoine et de l'identité nationale qui est relié aux discussions formelles et informelles sur la construction violente du régime soviétique (collectivisation, sédentarisation, répressions) : la réaction face à cette impression de dématérialisation de la nation se manifeste dans de nombreuses initiatives de préservation et de recréation autour de la langue, du territoire, des traditions (artisanat, costume...) et des expressions artistiques (arts, plastiques, danse, musique, folklore...). Il suit un mouvement plus général de « revival culture » largement observé en Europe depuis les années 1950 et pose la question centrale de l'authenticité.